

Laval théologique et philosophique



Notes pour un nouveau modèle d'Église au temps de la globalisation

Pablo Richard

Volume 57, numéro 1, février 2001

Face à la globalisation

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/401328ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/401328ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Richard, P. (2001). Notes pour un nouveau modèle d'Église au temps de la globalisation. *Laval théologique et philosophique*, 57(1), 53–65.
<https://doi.org/10.7202/401328ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

NOTES

POUR UN NOUVEAU MODÈLE D'ÉGLISE AU TEMPS DE LA GLOBALISATION*

Pablo Richard

Departamento Ecuménico de Investigaciones
Universidad Nacional de Costa Rica

RÉSUMÉ : À partir d'une analyse de la situation des Églises en Amérique latine au temps de la globalisation, cet article entend décrire à grands traits un nouveau modèle d'Église : par opposition au modèle de la chrétienté, une Église des pauvres qui soit communion de communautés.

ABSTRACT : Using an analysis of the situation in Latin America at the time of globalization as his point of departure, the author sketches, in broad strokes, a new model of church which stands in sharp contrast to the model developed in "Christendom." Richard's model is a church of the poor constituted by a communion of communities.

À la mémoire de notre pasteur
Oscar A. Romero
20 ans après son martyre

INTRODUCTION

Je me propose ici d'analyser la réalité de l'Église en Amérique latine à partir de la perspective de Dieu et du Royaume de Dieu : comment va le Royaume de Dieu sur notre continent ; comment se porte Dieu dans nos pays ?

Faire une analyse de l'Église non pas ecclésiocentrique, mais centrée sur le Royaume, commande une analyse radicale à partir des pauvres. Je voudrais donc faire une analyse prophétique de l'Église, à partir de la réalité économique, sociale, politique, culturelle, religieuse et spirituelle de l'Église, mais profondément animée par la Parole et l'Esprit de Dieu. Je voudrais procéder avec une totale liberté et en toute vérité, sans être conditionné par la peur ou par des intérêts personnels ou politiques.

* Traduit de l'espagnol par Louise Tanguay, avec la collaboration de Washington Morales et de Laura Véga.

Je voudrais analyser la situation ecclésiale, mû par un grand amour de l'Église. Faire une analyse constructive et pleine d'espérance. Surtout, ne pas détruire les espaces ecclésiaux qui sont parfois la dernière espérance des pauvres. Marcher avec l'Église pour pouvoir marcher avec nos peuples. Regarder la réalité ecclésiale dans une perspective œcuménique et macro-œcuménique (inter-religieuse).

Nous vivons un temps de transition : beaucoup d'expériences, modèles, espérances, utopies sont passés et les voies d'avenir n'apparaissent pas encore. Nous vivons un temps où, simultanément, se font sentir un passé qui n'est pas encore mort et un avenir qui n'est pas encore né. Nous vivons l'ancien et le nouveau. Ce qui doit disparaître est évident, mais ce qui viendra s'y substituer ne l'est pas.

Il est important aussi de discerner entre ce qui demeure et ce qui doit changer. Il y a des faits ecclésiaux du passé que nous devons maintenir, développer et approfondir : le concile Vatican II (1962-1965), les Conférences générales de l'épiscopat latino-américain de Medellín (1968), Puebla (1979) et Santo Domingo (1992), le Synode universel sur « La justice dans le monde » (1971) et les encycliques papales fondatrices comme *Ecclesiam suam* (1964), *Populorum progressio* (1967), *Evangelii nuntiandi* (1975). L'option préférentielle de l'Église pour les pauvres, avec toutes ses implications sociales, théologiques, pastorales et spirituelles, est aussi une option constitutive de notre tradition, qui pourrait être redéfinie, mais jamais supprimée ou oubliée. Il y a beaucoup à changer et à réformer dans l'Église, mais à l'intérieur d'une tradition qui, dans les derniers 50 ans, se présente à nous comme une authentique tradition apostolique contenant une Parole qui est Parole de Dieu. Nous avons eu une génération d'évêques, celle de Medellín, qui a marqué clairement une voie pour l'avenir de l'Église dans notre continent. Évaluation, autocritique et transformation sont nécessaires, mais en continuité avec notre tradition apostolique et avec notre théologie latino-américaine, dont l'expression la plus authentique a été la théologie de la libération.

Dans ce temps de transition, il y a *deux attitudes possibles* :

Une attitude négative : se laisser porter par la désintégration, la confusion et la désespérance. S'attacher, en pleurant et en regrettant, à un passé qui ne reviendra pas, ou encore rêver d'une manière idéaliste à un avenir impossible.

Une autre positive : maintenir vivante l'espérance et continuer à chercher de nouvelles solutions possibles et crédibles. Une telle espérance nous permettra de réaliser deux tâches propres à cette période de transition :

- 1) L'établissement de fondations sur lesquelles nous pourrions, dans un proche avenir, construire du neuf.
- 2) La formation de personnes créatrices de solutions d'avenir.

Pour l'établissement de ces fondations et la formation de ces personnes, nous devons investir le meilleur de notre passé. Nous qui avons vécu les 40 dernières années du siècle passé, nous devons transmettre aux générations futures le meilleur de ces années. Au niveau de l'Église, par exemple, nous devons savoir transmettre ce que

fut le concile Vatican II, Medellín, Puebla, Santo Domingo ; ce que fut la naissance et le premier développement de la théologie de la libération, etc.

I. PROCESSUS QUI DÉFIENT ACTUELLEMENT LES ÉGLISES

Nous ne ferons pas ici une analyse du système actuel (néolibéral) de globalisation, mais uniquement des processus qui défient de façon spéciale les Églises.

1. Désintégration et fragmentation provoquées par l'économie de marché

- Crise de l'éthique et des valeurs traditionnelles.
- Désintégration de la famille, de la communauté et des relations sociales en général.
- Fragmentation religieuse et spirituelle de la société : chacun « achète » la religion et la spiritualité qui lui plaît le plus.
- Globalisation et hégémonisation destructive des cultures et des identités locales.
- Esprit de grand consommateur, matérialiste et individualiste, qui désintègre les personnes.
- Esprit compétitif : s'il n'y en a pas pour tout le monde, au moins, qu'il y en ait pour moi.
- Crise de la modernité et désintégration de l'être humain comme sujet.
- *Comme conséquences de tout ce qui précède* : violence (à tous les niveaux) ; consommation de drogues (de tout type) ; migrations (internes et externes) ; racisme et néofascisme ; militarisme et nationalisme guerrier.

2. Crise de l'alliance de l'Église avec l'État et le pouvoir

- Corruption des classes dominantes (auparavant, les idéologies socialistes des pauvres préoccupaient les Églises ; maintenant, c'est plutôt le problème de la corruption des riches).
- État pauvre, endetté, désintégré et dépouillé par les groupes qui ont le pouvoir.
- Crise de la démocratie et de la politique : marketing politique, contrôle des forces politiques par les moyens de communication et par l'argent, abstentionnisme.

3. Contradiction entre l'Église et la logique du système

- La logique profonde du système est excluante de la majorité et destructrice de la nature : le système est « merveilleux », mais il n'est pas pour tous et n'est pas en harmonie avec la nature.

- L'Église ne peut accepter qu'une société où tous et toutes ont leur place et qui soit en harmonie avec la nature. L'Église a donc une logique qui entre en contradiction avec la logique du système.
- L'Église de Medellín et Puebla a fait, plus spécifiquement, une option préférentielle pour les pauvres et elle a pris conscience du problème écologique. Tout cela accentue encore plus sa contradiction avec la logique du système. L'Église a pris une option préférentielle juste pour tous ceux que le système exclut.

4. Contradiction entre l'Église et l'esprit du système (religion idolâtrique du marché)

- Idolâtrie du marché total : marché comme absolu, qui décide de la vie et la mort de multitudes.
- Absolutisation idolâtrique de la loi (loi du marché, loi des contrats) à l'encontre la vie humaine. La Loi comme plus importante que la vie (l'acquittement de la dette extérieure même au prix de la mort des peuples entiers).
- Marché comme sujet absolu universel qui écrase tous les sujets concrets et corporels. Les choses deviennent sujets et les sujets sont transformés en choses.
- Messianisme du marché : promet la solution de tous les problèmes de l'humanité. On exige d'avoir « foi » dans le marché.
- L'idolâtrie du marché exige le sacrifice de vies humaines : les exclus sont facilement sacrifiés et liquidés.
- L'idolâtrie (substitution de Dieu par d'autres dieux ou perversion du sens de Dieu) permet au système d'opprimer avec bonne conscience et sans limites.

II. LE MODÈLE CONSERVATEUR

Nous avons vu qu'il y a aujourd'hui deux façons de faire face aux processus qui défient les Églises. À ces deux manières de résoudre la crise correspondent deux modèles d'Église. Analysons ces deux modèles, en supposant que chacun cherche honnêtement à reconstruire l'Église.

1. Le programme

On propose alors le dépassement ou tout simplement l'annulation du processus de transformation de l'Église qui a commencé avec le concile Vatican II, Medellín, Puebla et Santo Domingo.

Les moyens utilisés sont les suivants :

- Substituer aux textes du concile le nouveau code de Droit canonique et le catéchisme de l'Église catholique. Le problème ici n'est pas tellement celui des

textes en eux-mêmes, mais le caractère absolu qu'on leur confère et l'interprétation qu'on en donne dans un esprit contraire à l'esprit du concile. Au lieu d'interpréter le catéchisme et le Droit canonique à la lumière du concile, on interprète le concile à la lumière du catéchisme et du Droit canonique. Le Droit et le catéchisme définissent ainsi la nouvelle identité de l'Église. Dans plusieurs cas, le catéchisme se substitue même à la Bible. La loi et le pouvoir sont la nouvelle orthodoxie et la tradition évangélique devient l'hérésie.

- Nomination d'évêques conservateurs.
- Réforme des séminaires : élimination de toute théologie critique, de la théologie conciliaire et surtout de la théologie de la libération.
- Blocage et destruction de la collégialité épiscopale.
- Centralisme romain : fin des Églises locales, affaiblissement du CELAM. On cherche à contrôler l'Église latino-américaine depuis Rome.
- Reconstruction d'un modèle d'Église dont on absolutise l'autorité, la loi et la doctrine. On écrase la créativité de l'Esprit et la liberté face à la loi. On détruit toute théologie critique et spiritualité libératrice. On cherche à dépasser la désintégration provoquée par le système avec une structure centralisée et puissante, qui assure l'efficacité de l'autorité et de la loi et la clarté de la doctrine. On ignore et on réprime toute créativité théologique et spirituelle qui vient de la base et des nouveaux sujets : les pauvres, les exclus, les indigènes, les Noirs, les femmes, les jeunes.
- Le contexte économique. Ce modèle d'Église ne peut fonctionner qu'en syn-tonie avec le nouveau modèle d'économie de libre marché. Il a spécialement besoin d'un système financier solide et d'un pouvoir politique autoritaire. On utilise l'argent, le pouvoir et le marketing comme moyens d'« évangélisation ». On utilise les signes religieux comme signes de pouvoir et on attribue au pouvoir une dimension religieuse.

2. Faiblesses du modèle conservateur

- Il a le pouvoir, mais il lui manque l'Esprit et la théologie.
- Il se voit facilement affecté par la corruption du système dominant.
- Il détruit toutes les forces ecclésiales de renouvellement et se ferme à l'avenir.
- Il développe une spiritualité et une théologie désincarnées, étrangères à toute réalité historique, pour occulter et légitimer ainsi l'usage qu'il fait du pouvoir économique et politique du système dominant.
- L'efficacité et le succès de l'« évangélisation » devient un problème technologique et quantitatif, un problème de marketing. L'Église fonctionne comme une entreprise nationale et transnationale, sans aucune force évangé-lisatrice.

III. L'AUTRE MODÈLE

On ne doit pas chercher à construire une nouvelle Église, mais un nouveau modèle d'Église : une Église communion de communautés, une Église Peuple de Dieu, une Église des pauvres, par opposition au modèle de la chrétienté. On ne dévalorise pas l'institution comme telle, mais un type déterminé d'institutionnalité. On ne questionne pas l'autorité de l'Église, mais la manière autoritaire de l'exercer.

La stratégie de ce nouveau modèle n'est pas la confrontation, mais le fait de croître là où est notre force. On cherche à renouveler l'Église de l'intérieur avec un langage positif et constructif.

La construction de ce nouveau modèle d'Église se réalise à longue échéance et il s'insère dans la recherche d'un nouveau modèle de société. La transformation de l'Église et la construction d'alternatives au système dominant sont deux processus qualitativement et spécifiquement différents. Ils sont cependant reliés et se renforcent mutuellement, parce qu'ils ont fondamentalement la même logique historique : la vie de tous et toutes (spécialement des pauvres) et l'harmonie avec la nature.

1. Contexte historique du nouveau modèle

Ce nouveau modèle d'Église a comme contexte historique la confrontation radicale avec le système actuel néolibéral d'une économie de libre marché et de globalisation. La transformation de l'Église doit confronter les processus indiqués plus haut : la désintégration, la fragmentation, la violence, la crise du pouvoir, de l'État, de la démocratie, l'imposition inéluctable de la logique de l'exclusion et de la destruction de la nature. Le système dominant se présente comme le seul modèle possible, comme un système sans alternatives. Le marché peut seul réguler l'économie et résoudre ainsi les problèmes de l'humanité. La crise des socialismes historiques a permis au capitalisme de s'imposer comme le seul système possible. Le néolibéralisme est la « pensée unique » dirigée par le « Consensus de Washington » (accord entre les organismes financiers internationaux et la Réserve fédérale américaine). La globalisation est un « mouvement organique englobant », qui s'impose comme une gigantesque concentration de pouvoir économique, réalisant une intégration mondiale grâce aux médias, au développement de l'informatique et à l'hégémonie militaire des États-Unis. La logique qui pénètre tout est la logique de la concurrence, de la compétitivité, du triomphe du plus fort, du plus grand profit possible, de la précarité et de la flexibilité du travail, de la privatisation. Au niveau théologique surgit ce que nous appelons le messianisme et l'idolâtrie du marché, qui s'impose mondialement avec ferveur et enthousiasme religieux.

Le modèle d'Église que nous voulons construire ne peut ignorer ce contexte historique, à l'intérieur duquel il doit définir sa mission et son action évangélicatrice et libératrice. Il ne suffit pas d'apporter des correctifs, des régulations, d'éviter des abus criants. Il ne suffit pas de dénoncer les coûts sociaux et écologiques d'un capitalisme sauvage. Il ne suffit pas de développer une éthique intérieure au système, visant à générer une conscience dans ses acteurs ou à construire un cadre normatif de fonc-

tionnement de l'économie. Tout cela peut être utile à court terme, mais l'Église que nous voulons construire doit aller plus loin : contester la logique même du système et en proposer un nouveau.

2. Un critère absolu et plusieurs médiations

L'Église a comme critère absolu, pour contester la logique du système, un principe simultanément économique, social, politique, culturel et spirituel : c'est le caractère absolu de la vie humaine et cosmique. Un système est légitime quand il répond aux nécessités de base de tous et toutes et qu'il est en harmonie avec la nature. L'Église fonde ce principe de base dans sa foi au *Dieu de la vie* et au *Royaume de Dieu* qui s'identifie avec la vie humaine et cosmique, spécialement avec la vie menacée des plus pauvres et des exclus.

Ce principe absolu a certainement ses médiations historiques ; dans le cas contraire nous tomberions dans un fondamentalisme grossier et un manque de crédibilité. On insiste aujourd'hui sur les médiations pour construire des alternatives. Nous ne pouvons pas en rester à la seule critique, bien que cela soit très nécessaire. La critique sans alternatives et sans médiations produit désespérance et inactivité.

Les médiations pour la construction des alternatives se situent à trois niveaux distincts : le niveau utopique, le niveau des projets et des alternatives à long terme et le niveau des tâches concrètes¹.

a) *Le niveau des utopies*

L'utopie est, par définition (u-topie : sans lieu), eschatologique. C'est, cependant, une eschatologie historique car elle ne se réalise pas dans l'autre monde, mais *au-delà de la mort*, dans notre propre histoire. L'utopie est ce qui donne sens et orientation à l'histoire. D'ailleurs, cette utopie peut être vécue fragmentairement (jamais en plénitude) dans des milliers d'expériences historiques, qui acquièrent ainsi un caractère symbolique ou sacramentel.

Notre utopie est la construction du Royaume de Dieu dans l'histoire, la Nouvelle Jérusalem qui descend du ciel et la création des Cieux Nouveaux et de la Terre Nouvelle. Toute cette réalité est eschatologique, car elle est au-delà de la mort : au-delà de la domination des Bêtes, au-delà de la résurrection des martyrs, au-delà du jugement final (cf. Ap 19,11-21). En termes historiques, notre utopie du Royaume exige déjà une société où tous et toutes ont leur place et qui soit en pleine harmonie avec la nature. L'utopie n'est pas une illusion ou une pure construction intellectuelle, mais un principe historique, un projet, une logique réelle, qui confronte et délégitime le système actuel dans toutes ces dimensions. Si l'Église a cette utopie, cette logique,

1. Je m'inspire ici d'un article non publié de François HOUTART : « Des alternatives crédibles au capitalisme mondialisé ».

ce principe historico-transcendental, nécessairement elle entrera en confrontation avec la logique et la légitimation du système actuel et indiquera un autre système².

b) *Le niveau des projets, objectifs et alternatives à moyen terme*

L'utopie est révolutionnaire et crédible si elle est capable d'inspirer la recherche concrète de projets et d'objectifs à moyen terme. Il ne s'agit ni de solutions immédiates, ni d'objectifs infiniment inaccessibles, mais de chemins crédibles et possibles, ici et plus tôt que tard, avec l'effort et la ténacité de tous. Dans cette recherche, l'Église a une tradition fondatrice et elle n'est pas seule. Une tradition fondatrice, qui fut celle du Jubilé : repos de la terre et de la force de travail tous les six jours, libération des esclaves, pardon des dettes, récupération de la terre et des propriétés perdues par dette tous les sept ans et cinquante ans. Jésus a assumé cette tradition, il a proclamé une année de Jubilé dans la synagogue de Nazareth et il nous a enseigné à prier en ces mêmes termes (le Notre Père). Les Béatitudes et le Sermon sur la montagne répondent aussi à ce type de tradition. La doctrine sociale de l'Église, non pas comme correctif du système, mais comme logique d'une société différente, fait partie de cette même tradition. L'Église de Medellín et la génération des évêques de Medellín ont elles-mêmes refondé cette tradition.

L'Église n'est pas seule dans cette recherche. Il y a, de nos jours, beaucoup d'organisations humanitaires qui sont en train de chercher des voies nouvelles et des objectifs possibles à moyenne échéance. Voyons seulement, à titre d'exemple, le Manifeste du Forum international des alternatives : « Il est temps de renverser le cours de l'histoire. Il est temps de mettre l'économie au service des peuples. Il est temps de démolir le mur entre le Nord et le Sud. Il est temps de faire face à la crise de la civilisation. Il est temps de rejeter le pouvoir de l'argent. Il est temps de mondialiser les luttes sociales. Il est temps de réveiller l'espérance des peuples. Il est arrivé le temps des convergences. Le temps de l'action est déjà commencé³. » Ici apparaît l'esprit authentique du Jubilé biblique.

La recherche d'alternatives à moyen terme est le programme de beaucoup d'organisations internationales au niveau économique, écologique ainsi qu'à celui des droits humains (comme ils se sont manifestés à Seattle contre l'OMC) ; c'est aussi la plateforme de milliers de mouvements sociaux dans le monde entier (comme par exemple le mouvement des Paysans sans Terre au Brésil, les mouvements féministes, syndicalistes, écologiques, ceux des jeunes et des indigènes). Surgit une mondialisation de la solidarité, une mondialisation des luttes et des résistances, dans la recherche d'une alternative. L'Église doit entrer dans cette mondialisation avec toute sa capacité éducative, éthique, prophétique et spirituelle, avec toute sa capacité organique et structurelle, au niveau national, régional et mondial.

L'Église, comme institution, à partir de sa propre tradition, avec son propre langage et inspirée par l'utopie du Royaume, a la capacité de développer des projets, des

2. Voyez mon livre : *Apocalipsis. Reconstruccion de la Esperanza*, San José, Tercera ed., 1999.

3. Publié dans *Pasos* (Dei, Costa Rica) 76 (mars-avril 1998).

objectifs et des alternatives à moyen terme, en s'identifiant avec les pauvres et les exclus du système. L'action à ce niveau ne signifie pas qu'elle soit en train d'envahir d'une manière indue le champ économique ou politique. Le langage qu'utilise l'Église à ce niveau n'est pas fondamentalement technique, mais éthique et d'inspiration évangélique. À titre d'exemple, nous pourrions énumérer, à ce niveau, *quelques objectifs* qui sont déjà en train de se construire dans toute l'Amérique latine :

- *Réinsérer l'économie dans la société au service de la vie de tous. L'économie n'est pas un être « en soi et pour soi », elle est au service de la vie de tous et de toutes.* Il existe aujourd'hui un dialogue très fécond entre économie et théologie, qui est en train de construire une critique de l'économie à partir de la vie humaine et cosmique. L'économie a eu depuis toujours des principes éthiques et théologiques, que la théologie peut et doit discuter, spécialement à partir du caractère absolu de la vie humaine et à partir des pauvres.
- *Renforcement de la société civile : mouvements sociaux et de citoyenneté, éducation de base et famille.* Actuellement nous vivons un déplacement, de la société politique (« prise de pouvoir ») vers la société civile (« création de nouveaux pouvoirs »). L'Église a sa place historique propre dans la société civile, par sa force éthique et prophétique, par sa capacité éducatrice et comme espace de participation des secteurs les plus exclus.
- La transformation de l'Église se réalise aujourd'hui plus directement dans l'espace de la société civile que dans celui de la société politique comme ce fut le cas au cours des décennies passées. À partir de la société civile (à partir d'en bas, à partir de la base, à partir des pauvres, à partir des mouvements sociaux) et à plus longue échéance, elle cherche certainement aussi une reconstruction de la politique, de la démocratie et de l'État. *La reconstruction de l'État au service du bien commun et en faveur des pauvres et des exclus, comme aussi la défense de la nature, a toujours été une préoccupation de l'Église. Cette tâche s'avère aujourd'hui dramatique et urgente.*
- *Participation des nouveaux sujets sociaux (femmes, jeunes, indigènes, afro-descendants, etc.) dans la construction de la société globale et dans la transformation de l'Église.* La pastorale spécifique de l'Église auprès des femmes, des jeunes, des indigènes et des Afro-Américains est en train d'influencer directement la résurgence de ces nouveaux sujets dans la société globale. Il est urgent qu'il y ait une transformation du ministère de l'Église pour qu'elle considère sérieusement la participation de la femme.
- *Mondialisation de la solidarité et de tous les mouvements de résistance par les alternatives possibles à partir des pauvres.* Le caractère national, continental et universel de l'Église la rend tout spécialement significative et efficace dans cette mondialisation de la solidarité. Une telle mondialisation exige à son tour une transformation du caractère autoritaire et centralisateur des structures hiérarchiques de l'Église.

- *Orientation radicale du progrès technologique et des médias de communication au service de la vie humaine de tous et de toutes ainsi que de la vie de mère nature.* Ici aussi l'Église doit développer une éthique non seulement corrective, mais qui modifie la logique interne de la technologie et des médias de communication. Son principe éthique et théologique de base dans ce terrain sera toujours le caractère absolu et transcendant de la vie humaine, surtout de la vie menacée des pauvres et des exclus.
- *Renforcer et démocratiser les organismes internationaux (ONU, FMI, BM, etc.).* L'Église a déjà une présence significative dans ces organismes qui pourrait être encore plus effective au service des peuples du Tiers-Monde.

Ces objectifs à moyen terme (et beaucoup d'autres) sont cohérents avec le modèle d'Église dont nous avons besoin dans le Tiers-Monde. La transformation de l'Église doit se faire dans le contexte historique de ces objectifs. C'est dans la cohérence de ces objectifs avec la nature propre et spécifique de l'Église que nous découvrirons la mission évangélisatrice de l'Église en ce temps que vit l'humanité. Au concile Vatican II, l'Église s'est ouverte au monde. Aujourd'hui plus que jamais le monde, surtout le Tiers-Monde, a besoin de l'Église, mais d'une Église renouvelée, insérée dans les processus de construction des voies nouvelles pour sauver le monde. L'Église conservatrice s'enferme sur elle-même ; elle ne sert pas le monde, mais elle se sert du monde, surtout de son pouvoir et de son argent, pour se sauver comme Église. « Dieu a tant aimé le [Tiers-]Monde qu'Il a donné son Fils unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle » (Jn 3,16).

c) *Le niveau des tâches et compromis à court terme*

Les utopies et les objectifs généraux déjà mentionnés doivent inspirer des tâches à court terme, où l'Église concrétise et rend crédible sa mission propre et spécifique. Nous énumérerons ici seulement les tâches qui nous paraissent les plus évidentes et que beaucoup d'Églises réalisent déjà en Amérique latine. Ces tâches s'accomplissent au niveau local, régional, national et international :

- Annulation de la dette extérieure des pays pauvres.
- Régulation écologique nationale et internationale avec un caractère normatif et obligatoire.
- Démilitarisation et contrôle international du commerce des armes.
- Abolition de la peine de mort.
- Création d'un droit international avec ses tribunaux correspondants.
- Droits de l'homme, paix, non-violence active.
- Soutien aux migrants internationaux et aux déplacés internes.
- Protection des traditions et des biens culturels des peuples.

Et des milliers d'autres tâches encore, où les Églises évangélisent réellement et rendent crédible l'utopie du Royaume avec ses objectifs et stratégies à moyen et à plus long terme.

3. Transformation de l'Église dans la construction d'un nouveau modèle ecclésial

La construction d'un nouveau modèle d'Église suppose une série de transformations internes. Nous énumérerons ici les transformations sur lesquelles commence déjà à surgir un consensus dans l'Église, celles qui ont déjà été proposées ou qui sont déjà en voie de réalisation.

a) Au niveau international et régional

- Réforme de l'exercice du primat et de la papauté : un nouveau type de communion égalitaire avec d'autres Églises et l'exercice collégial de l'autorité papale.
- Dépassement du centralisme de la curie romaine. Meilleure autonomie du CELAM et des Conférences épiscopales.
- Communion organique et structurée de toutes les Églises chrétiennes du Tiers-Monde (Asie, Océanie, Afrique et Amérique latine). Dépassement de l'eurocentrisme des Églises et création d'un nouveau polycentrisme depuis le Sud et à partir du monde non occidental.
- Dialogue inter-religieux entre les grandes religions du monde, basé sur la défense de la vie, de la justice et de la paix. Fortifier le « Parlement des religions du monde ». Priorité du dialogue avec les religions du Tiers-Monde.

b) Au niveau national et local

- Renforcement des Conférences épiscopales.
- Meilleure participation de l'Église locale à l'élection des nouveaux évêques.
- Réforme des séminaires et des facultés de théologie.
- Renforcement de l'œcuménisme au service de la vie, spécialement des pauvres et des exclus. Dépassement du sectarisme, du prosélytisme et de toute autre tendance excluante et discriminatoire.

4. Instruments et tâches concrètes pour la transformation de l'Église et la construction d'un nouveau modèle d'Église

a) À un niveau fondateur et radical

Les trois forces fondatrices de l'Église sont :

- La solidarité (la miséricorde, la justice).
- La Parole de Dieu.
- La spiritualité.

Ces trois forces répondent à la réalité même de Dieu qui est Amour (*Agapè*), Parole (*Logos*) et Esprit (*Pneuma*). Ces trois forces sont radicales, car elles surgissent du sein même du Peuple de Dieu, non pas de sa structure hiérarchique. Ces forces sont efficaces quand elles agissent de façon simultanée : la solidarité doit aller de pair avec la Parole et la spiritualité, sinon nous tombons dans le solidarisme. La Parole de Dieu doit être accompagnée de la solidarité et de l'Esprit, sinon nous tombons dans le fondamentalisme. La spiritualité doit vivre dans la solidarité et à partir de la Parole de Dieu, sinon nous tombons dans le spiritualisme.

b) *À un niveau structurel*

Nous observons aujourd'hui les transformations ecclésiales concrètes suivantes qui se maintiennent et se fortifient d'une manière ou d'une autre dans tout le continent :

- Les communautés ecclésiales de base et celles qui leur sont similaires, comme espace de participation consciente de tout le Peuple de Dieu, spécialement des pauvres et des exclus.
- Les ministères laïcs, dans toute leur diversité, spécialement parmi les exclus et les nouveaux sujets : les jeunes, les femmes, les paysans, les indigènes, les Noirs et les habitants suburbains.
- Le dépassement de la distinction entre « laïcs » et « clercs », inexistante dans les deux premiers siècles de l'Église. Le renforcement de la dimension sacerdotale, prophétique et ministérielle de tout le Peuple de Dieu.
- Le renforcement de l'être humain comme sujet dans l'Église, spécialement aujourd'hui quand le système écrase tous les individus et les transforme en objets. Construction du sujet dans la communauté, spécialement les sujets les plus opprimés et les plus exclus.
- Nouvelle façon d'exercer l'autorité hiérarchique dans l'Église : non pas depuis le sommet d'une structure de pouvoir, mais à partir du cœur, du centre d'une communion de communautés et de mouvements. Une telle transformation ne nie pas la nécessité de l'autorité de l'Église, spécialement aujourd'hui pour contrer les processus de fragmentation et de désintégration de la société. Ce que l'on cherche à transformer c'est la manière d'exercer ladite autorité.

c) *Au niveau de la formation théologique et spirituelle du Peuple de Dieu*

- Formation biblique et théologique des communautés de base, spécialement de ses ministres et animateurs.
- Renforcement du mouvement biblique et de la lecture communautaire de la Bible. Remettre la Bible dans les mains du Peuple de Dieu. Interpréter la Bible en communauté, avec l'aide de la science biblique et du magistère, ce qui exige de mettre la science biblique et le magistère au service de la Parole de Dieu, la plus grande autorité dans l'Église (*Dei Verbum*, 10). Que tout bapti-

sé puisse discerner et annoncer la Parole de Dieu avec autorité, légitimité, autonomie, efficacité et sécurité.

- Développement et renouvellement de la théologie de la libération et de tous les nouveaux courants de la théologie latino-américaine. La théologie, surtout dans les mains des laïcs hommes et femmes, est une force importante de ce nouveau modèle d'Église, communion de communautés.
- Développement et renforcement d'une spiritualité libératrice à tous les niveaux de l'Église.
- Renforcement de la vie religieuse, spécialement les pauvres.
- Réactualisation constante et tenace de la tradition du concile Vatican II et spécialement de la tradition fondatrice de l'Église latino-américaine basée sur les conférences de Medellín, Puebla et Santo Domingo. Transmettre cette tradition aux nouvelles générations.